

L'ÉCHO DES COLONNES

Décembre 2017

N° 56

Editorial

L'année 2017 qui s'achève a été marquée par l'édition du livre *Un lycée dans la guerre...* de Pascal Burguin, un ouvrage réussi qui a mobilisé toutes les énergies des bénévoles de l'Amélycor. Après cette activité exceptionnelle, nous allons nous recentrer sur nos activités habituelles que sont la valorisation du patrimoine et sa présentation au public.

Pour cela, notre site web, remarquablement tenu par Jean-Alain Le Roy, est devenu un outil précieux. Nous y recevons des requêtes diverses d'internautes à la recherche de différents éléments du patrimoine de la cité scolaire. Le fichier numérisé de la bibliothèque, riche de 6198 références, maintenant accessible sur ce site est un outil supplémentaire pour faire découvrir et pour exploiter le fonds des livres anciens.
(amelycor.fr/pmb/opac_css)

Dans ce numéro vous découvrirez un document vieux de 300 ans avec la représentation la plus ancienne du collège Saint-Thomas que vous commente Agnès Thépot et une biographie d'Henri Fréville, professeur au lycée de garçons de Rennes de 1932 à 1949, par Alain François Lesacher.

Face au manque de renouvellement des membres actifs de l'association, nous aurons sans doute à adapter certaines de nos activités aux "ressources humaines" disponibles.

Nous vous invitons à nous rejoindre pour contribuer à rendre l'Amélycor encore plus visible et attractive.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous !

Le président

Yannick Laperche

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Cl. J.-N. Cloarec

Discussion-signature à la librairie Le Failler

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **RE**nnés

Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

Dons

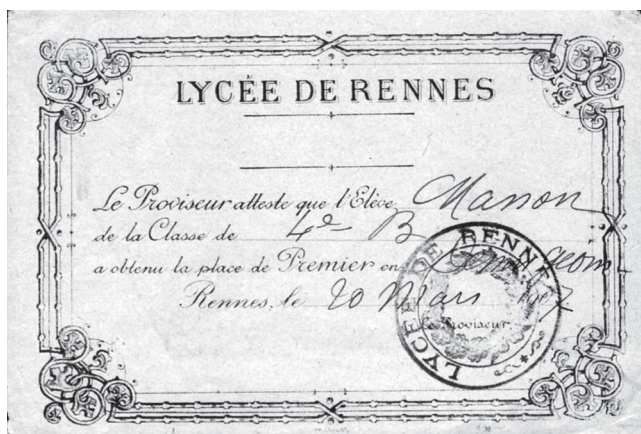


LUTRINS

Ce sont coup sur coup, trois lutrins qui, grâce à la générosité de Jean-Noël et Ann CLOAREC (*ci-contre à gauche*) et de Sylvie BLOTTIERE (*au dessus et à droite*), sont venus équiper les salles de la bibliothèque ancienne. Ils sont de format différent et seront d'une grande utilité pour nous permettre de présenter tout en les ménageant, les livres les plus précieux - ou les plus pertinents - que nous sortons des armoires pour les montrer à nos visiteurs. Un grand merci aux donateurs !

LES VOIES DU MÉRITE

Une fois encore, Jacqueline LE CARDUNER, professeur d'histoire et géographie au lycée, a réussi à glaner des documents concernant la vie scolaire au lycée de Rennes avant la Première guerre mondiale. Ces documents dont elle a fait don à l'Amélycor viennent compléter et éclairer ceux qu'elle avait trouvés en 2013 (*cf l'Echo n° 46 p 2*) et qui avaient suscité bien des interrogations dans les rangs de l'Amélycor.



Attestation d'obtention de la première place en "Dessin géométrique"

Le billet (rose) ci-contre atteste que l'élève de 4^e B [latin-langues], dénommé Masson (ou Musson *cf p 3*) a bien été classé premier en composition trimestrielle de "Dessin Géom[étrique]". Nous sommes en 1907, la réforme qui va faire basculer le "Dessin" vers le Dessin d'art (*Cf., n° 46, p. 11*) ne sera votée qu'en 1909.

Le billet est un encouragement personnel d'autant plus utile que - ne l'oublions pas - les compositions, corrigées et classées, restaient archivées dans l'établissement. Ce billet joliment orné était la seule preuve de son excellence en dessin que ce jeune élève pouvait montrer à ses parents.

Pour tenir en haleine ses condisciples - moins doués

mais beaucoup plus nombreux - il convenait de les encourager, eux aussi, à rester disciplinés et à mettre de l'ardeur à l'étude.

C'est le rôle du *Tableau d'honneur*. L'honneur d'y être inscrit pour l'année en cours se jouait en plusieurs manches (semaine, mois, trimestre), chacune sanctionnée par l'obtention - ou non - d'un document particulier et ce jusqu'à la consécration suprême : l'inscription au palmarès annuel. Lequel palmarès faisait l'objet d'une édition.

Les professeurs de chaque classe transmettaient à cet effet des "certificats de satisfaction" qui permettaient de faire concourir pour le tableau d'honneur les internes et les externes. Mais pour les internes et demi-pensionnaires une bonne partie du match se jouait en étude comme on va le voir ci-contre.

Ce billet-là - facilement reconnaissable à sa couleur rouge sombre - concerne l'élève Vallée de l'étude n°2. Le samedi 5 avril 1913, il a mérité d'être mis à l'ordre du jour de son étude après avoir obtenu la note "parfaitement bien" pour la semaine écoulée. Le billet, non signé, porte le cachet du bureau du proviseur. C'est à la fois une première étape vers l'inscription au tableau d'honneur mensuel mais aussi - avantage immédiat - une monnaie d'échange de 4 heures en cas de menace de "colle" !



A l'étape mensuelle, le billet, qui est édité comme les précédents par l'Imprimerie Rennaise - L. Caillot, est de couleur jaune d'or, un peu plus grand et d'une ornementation plus riche. Celui que nous possédons concerne un des enfants Ostermeyer. A ce stade, l'appréciation ("conduite irréprochable" "travail parfaitement soutenu") monte d'un cran dans l'éloge.



Mais ce n'est pas tout ! le mot *tableau d'honneur* fait son apparition et, même si l'inscription ne concerne encore que l'"ordre du jour du parloir", elle signale, en ce lieu fréquenté par les familles, le comportement exemplaire du récipiendaire et ce, à l'échelle de l'établissement.

Trois inscriptions consécutives de ce type, et l'élève était bon pour l'obtention d'un diplôme de tableau d'honneur trimestriel !

Nous possédons celui qu'a obtenu pour le 3^{ème} trimestre de l'année 1907-1908, l'élève Musson, déjà nommé, passé dans la classe supérieure.

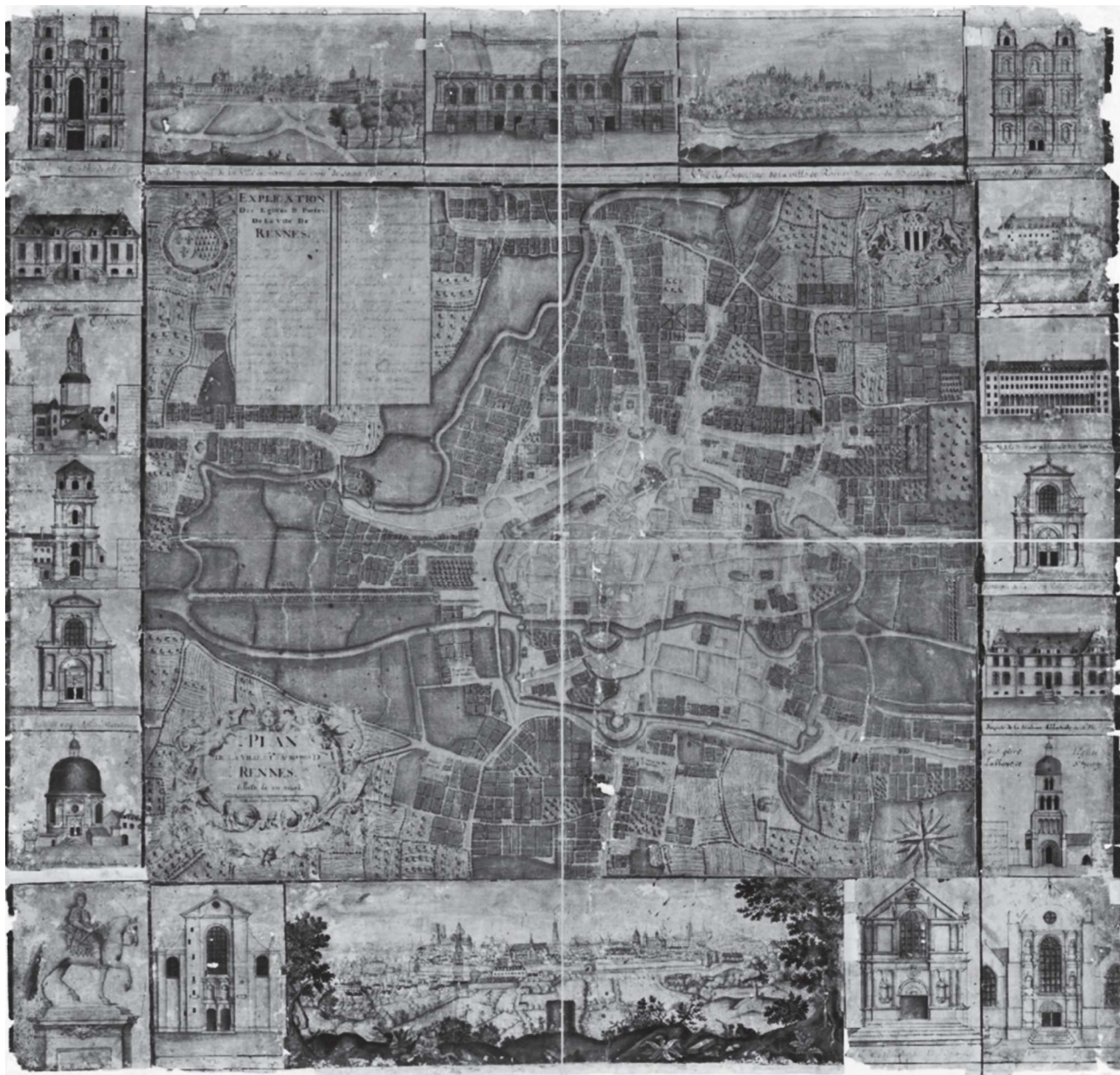
Le diplôme qu'il reçoit en juillet, est un carton crème de 21,5 x 16 cm, imprimé en rouge vermillon par l'imprimerie Simon. Tout est mis en œuvre pour le solenniser. Le texte fait de l'élève rien moins qu'un membre de l'Université de France et l'iconographie accumule les symboles : palmes académiques, armes de la ville de Rennes, rameaux de laurier et de chêne, le tout parachevé par la débordante signature du proviseur Désiré Croisy.

Tout indique que l'avenir s'ouvre en grand aux enfants studieux ...

A. T.



Un document méconnu : le plan Forestier "De la Ville et Faubourgs de Rennes" de 1718



Ce plan, conservé par la Bibliothèque nationale de France, a 300 ans.
Dessiné deux ans avant le grand incendie qui a ravagé Rennes à la fin décembre 1720,
il est resté inconnu jusqu'à sa numérisation.

Ci-contre une première analyse de son importance
pour la connaissance de Rennes et de ses institutions dont le Collège...

Le Collège de Rennes il y a 300 ans comme si vous y étiez ... ou presque !

Le document qui nous permet ce retour dans la ville de Rennes il y a juste 300 ans, est une carte manuscrite de 130 x 124 cm, constituée de quatre feuilles de format subcarré, contrecollées sur une toile, ce qui permet de la replier.

Entrée grâce à un don dans le fonds de la Bibliothèque nationale à une date que nous ignorons, cette carte a été numérisée et publiée il y a cinq ans seulement sur *Gallica*¹, soit six ans après la publication de la dernière *Histoire de Rennes*² dont les auteurs ignoraient manifestement son existence.

Il s'agit donc d'un document quasi inconnu, et - comme il se révèle être extraordinaire - nous ne saurions trop dire notre reconnaissance à Adrien LECOURSONNAIS, adhérent de l'Amélycor et médiateur culturel à Rennes, qui nous l'a fait connaître.

Un simple coup d'œil à la carte déployée (*ci-contre à gauche*), permet d'en mesurer la qualité et la richesse : au centre, un plan coté en toises où dominant les tons sanguine et tout autour de magnifiques dessins en grisaille d'une statue et d'autres monuments remarquables de la ville ainsi que trois vues "prospectives" qui permettent de découvrir la ville close de Rennes vue des faubourgs depuis l'est (Saint Héliér), depuis l'ouest (Bois l'Abbé) et - point de vue plus classique - des hauteurs de Beaumont au sud.

Sans aucun doute, l'ouvrage était destiné à être gravé puis imprimé, ce qui aurait assuré sa popularité et sa postérité. Il en fut autrement. Le cartouche -titre, situé en bas à gauche de la carte, permet de comprendre pourquoi.



En petites lettres en dessous de l'échelle mesurée en toises on lit : *Villeneuve Forestier. Fecit 1718.*

François-André Forestier de Villeneuve est rien moins qu'un inconnu : il fut l'ingénieur des bâtiments de la Ville de Rennes dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle et l'auteur d'un très beau plan directeur de la reconstruction de la ville, daté de 1726, plan dont, à plusieurs reprises, nous avons publié des extraits. Sur notre document il n'a pas hésité à se représenter en personne en train de dessiner Rennes depuis les hauteurs de Beaumont (*page suivante*).

¹ Cf : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53027815x/f1.item.zoom>

² G. AUBERT, A. CROIX, M. DENIS (dir), J-Y Veillard, *Histoire de Rennes*, éd. Apogée et PUR, 295 p, Rennes, 2006.

A gauche de la tour d'un moulin ruiné, contre laquelle un quidam est en train de se soulager, un homme est assis, une feuille de dessin sur les genoux ; d'un geste, un compagnon lui indique un élément du paysage ; un autre observe la scène. Le nom de *Forestier*, écrit à gauche du groupe, fournit l'identité du dessinateur.



Tout indique que content de son ouvrage, il en escompte un beau succès. Seule la date à laquelle il a assemblé le plan et les dessins périphériques peut expliquer l'infortune de ce beau travail. 1718 ! deux ans avant que l'incendie qui débute le 23 décembre 1720, ne ravage, au nord de la Vilaine, la partie la plus densément peuplée de la ville ! Ce plan dressé avec tant de soin n'a dès lors plus aucun intérêt pratique et, partant, plus aucune valeur marchande. Peut-être même n'a-t-il jamais été gravé.

Aujourd'hui, en revanche, cette œuvre originale retrouve tout son intérêt documentaire, comme la balade qu'elle nous offre dans le quartier du *Gros Orloge* (beffroi) et de la petite chapelle Saint James à jamais détruits dans l'incendie³...

Rendre compte de la totalité de l'ouvrage excéderait les limites de notre article.

Voyons ce qu'il nous apporte de neuf sur le Collège et son quartier ... mais aussi ce qu'il ne montre pas ... ou encore ce qu'il anticipe. Ainsi aurons-nous une idée de la façon dont "fonctionne" l'ensemble du document.

Commençons par ce qu'on en voit dans la "prospective" Sud. On reconnaît bien les remparts, la tour sud de la Porte Blanche, le pont-levis qui conduit au "boulevard". A l'intérieur des murs, de gauche à droite, le couvent des Carmes, l'église du collège des Jésuites ... mais pas les bâtiments du Collège lui-même ! Alors qu'ils enserraient le che-



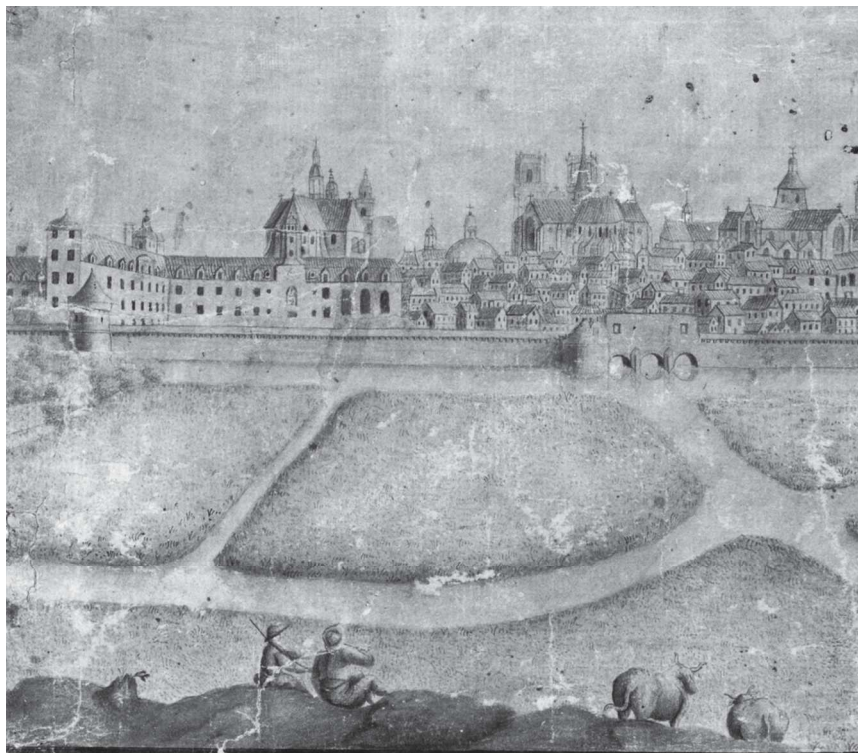
³ A comparer avec le dessin (plus habile) de J-F Huguet restitué de mémoire (?) après l'incendie (Cf *Histoire de Rennes*, op. cité, p. 72).

vet de l'église qu'ils masquaient entièrement ! Tout au plus celui qui sait, reconnaîtra-t-il, le long de la rue Saint-Thomas, les contreforts des vieux murs de la chapelle du même nom : c'est tout ce qui est figuré du Collège.

S'il avait été dessiné, il aurait, en effet, masqué un autre édifice de la ville, remarquable entre tous : le palais abbatial Saint-Georges, reconstruit par Magdeleine de Lafayette il y avait moins de 50 ans. On reconnaît bien ses hautes arcades à l'arrière plan de l'église du Collège, et derrière on voit se profiler le clocher-tour de Notre-Dame en Saint-Melaine.

On constate par cet exemple que ce qui compte dans ce genre de "panoramique", c'est de donner au possesseur de la "carte" des repères pour se retrouver dans la Ville. Repères qui sont les portes de la Cité et les édifices religieux.

Frustrés de ne pas avoir pu découvrir grâce à ce dessin à quoi ressemblait le Collège en 1718, poursuivons l'enquête par le "panoramique" Est.



La vue est inédite. Et cette fois on est servi ! Ici, les remparts que la Vilaine franchit par le passage couvert dit "*des Trois arches*", apparaissent totalement écrasés par la masse des bâtiments du Collège organisés en équerre autour du jardin des Pères..

En arrière-plan, on reconnaît les repères que sont le clocher des Carmes, l'église des Jésuites, Saint-Yves, le dôme des Calvairiennes, l'église Saint-Germain derrière laquelle se profilent les tours de la cathédrale, l'ancien Saint-Sauveur...

Méfions-nous cependant ! Car dans le détail, l'image est fallacieuse !

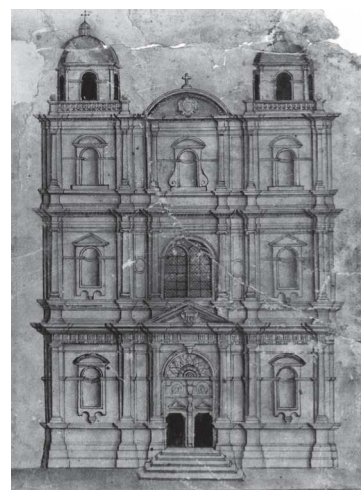
Jusqu'à présent les seules images connues - et tardives - du Collège étaient les dessins réalisés par Théophile

Busnel en 1883, juste avant la destruction du vieux lycée par J-B Martenot. La comparaison Forestier /Busnel s'impose.

On constate que les bâtiments de l'aile nord-sud sont en tous points semblables dans les dessins de 1718 et 1883 : les deux étages et les combles mansardés, le mur et les niches de la tour de chevet de l'église, les hautes baies de la *Chapelle des Messieurs*. En revanche, pour l'aile Ouest-Est, le bâtiment dessiné par Busnel est dissymétrique et, quoique postérieur, d'aspect bien plus archaïque⁴ que celui que nous donne à voir Forestier avec son discret fronton cintré, son architecture uniforme et l'élévation de son pavillon d'angle.

Comment rendre compte de cette distorsion introduite par Forestier qui reproduit par ailleurs avec une grande fidélité la façade de l'église du Collège ? Gageons que pour que l'œuvre reste "à la page", il a anticipé sur la réalisation de travaux de "modernisation" envisagés mais qui ne furent jamais réalisés.

Moralité : pour attractives qu'elles soient, méfions-nous des images !



"Frontispice de l'église des RP Jésuites"

Agnès Thépot

⁴ Rappelons que là où Forestier situe son fronton, Busnel dessine un bâtiment carré, haut de quatre étages, coiffé d'un toit à l'impériale et d'un lanternon et qui abrite l'escalier central, bâtiment lui-même flanqué de deux pavillons de trois étages chacun dont les toits raides, à quatre pans, évoquent ceux des pavillons situés à l'arrière du Parlement de Bretagne. (Cf. Zola, *le lycée de Rennes dans l'Histoire*, p58)

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

- 1• Babouin et macaque.
- 2• Ascagne -/- Capitale africaine.
- 3• Au centre des Cortès -/- Peintre et graveur belge -/- Compositeur français.
- 4• Rotative -/- nom gaélique de l'Irlande
- 5• Le cœur de Boas -/- Georg SOLTI ou Mick JAGGER.
- 6• Elle tua son mari avec la complicité d'EGISTHE son amant.
- 7• Cubitus -/- Lac d'Ecosse -/- Rouge et noir pour RIMBAUD.
- 8• Grande pour l'Armée -/- Canard marin.
- 9• Parti politique fondé en 2002 -/- Propre à l'âne.
- 10• Morceau du dernier du 3 -/- Pénètre.
- 11• BETTI ou FOSCOLO -/- Relatives à la cuisine.
- 12• Appréhendées -/- Le maître de DEMOSTHENE.

Verticalement

- A• Nuage de ciel moutonné.
- B• Inflammation spontanée et accidentelle du mélange carburé dans un moteur à explosion.
- C• Le thallium du chimiste -/- Sorties de Polytechnique -/- Conjonction.
- D• Ballon ou dirigeable.
- E• Bordent l'Indre -/- Admoneste.

- F• Elle ne fut pas condamnée à remplir d'eau un tonneau sans fond.
- G• Ville de Moldavie -/- A doubler pour robert -/- quatre du A.
- H• Drame japonais -/- Ebéniste français.
- I• Chaton -/- Société -/- La raie au milieu.
- J• Boîte à crème -/- Il a bon do -/- Accords.
- K• Sigle de note -/- des nêfles ! -/- Aux confins de l'Eure.
- L• De Urgel / Roi de Shakespeare / Pour un demi-sommeil seulement ?

Solution des mots croisés du numéro 55

Horizontalement

- 1 Saint-Priest • 2 Ophiolâtrie • 3 LR-/- RNA -/- UYRE • 4 Déconnectés • 5 Aar -/- IC-/- HS • 6 Tu -/- Déhale
 • 7 IGN -/- Zeugmes • 8 Nain -/- Ariens • 9 CI -/- Ravit -/- Ay • 10 Onc -/- Bof • 11 Lubie -/- Ali • 12 An Alré -/-
 UE • 13 Urne -/- Eetion.

Verticalement

- A Soldat inconnu • B Apre au gain • CIH -/- CR -/- NI -/- Clan • D Niro -/- NR - Une • E Tonnies -/- Abba • F
 Planche à voile • G Ra -/- Aurifère • H Ituc [Cut] -/- LGIT-/- Et • I Erythème -/- SA • J Sires -/- ENA -/- Luo
 • K Tees -/- Assyrien.

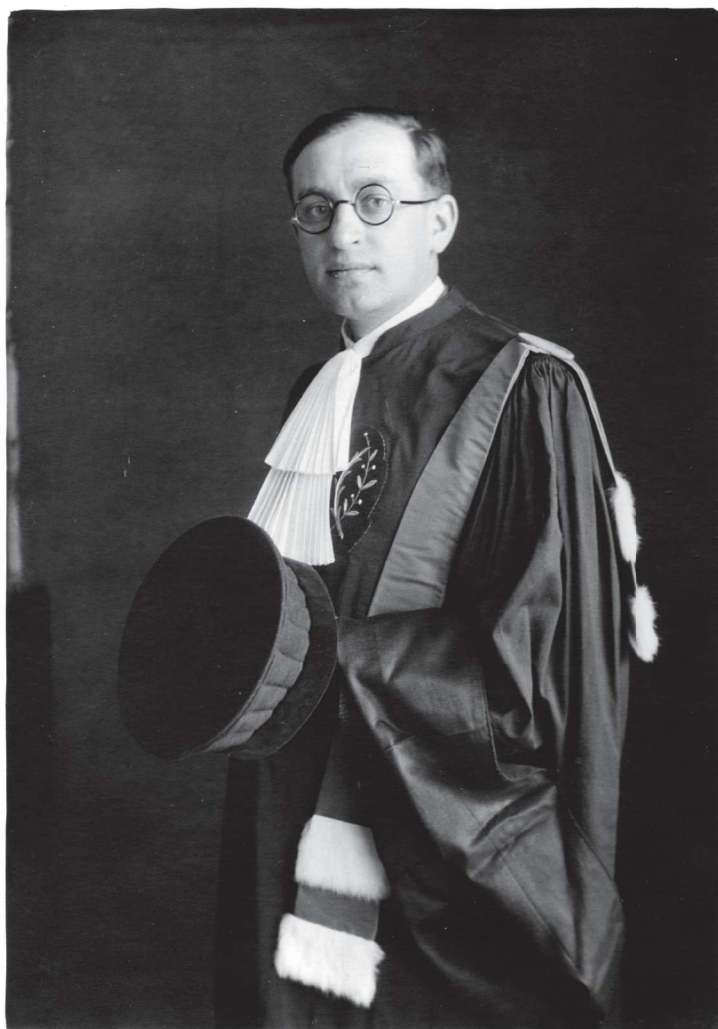
Henri FRÉVILLE

(1905-1987)

**Professeur au lycée
de garçons de Rennes
(1932-1949)**

par

Alain-François LESACHER



▲ En toge de professeur ès lettres du second degré
(Etole à deux rangs d'hermine, de la même couleur jaune-or que la coiffe)

1932-1933 : avec une de ses premières classes ▼



Elèves du premier cycle (6è?)

Culottes courtes, pantalons de golf.

Trois pensionnaires en uniforme :
veste croisée, boutons dorés et
col brodé (palmes).

Henri FREVILLE

Professeur au lycée de garçons de Rennes (1932-1949)

En octobre 1932, Henri Fréville est nommé professeur délégué d'Histoire-Géographie au lycée de garçons de Rennes. Il le quittera en octobre 1949 pour rejoindre la faculté de Lettres de Rennes : 17 ans entrecoupés par la guerre, la captivité, une mission auprès du commissaire régional de la République et un détachement au CNRS...

Issu d'une vieille famille paysanne de l'Artois, profondément attaché à son Nord natal, Henri Fréville aurait aimé pouvoir y mener sa carrière d'enseignant. Retrouver la capitale où il avait fait ses études universitaires ne lui aurait pas déplu. Aussi est-ce sans enthousiasme qu'il accueillit sa nomination en Bretagne, cette région éloignée qu'il ne connaissait pas.

Né en 1905, Henri Fréville a passé son enfance à Norrent-Fontes, chef-lieu de canton du Pas-de-Calais, proche d'Aire-sur-la-Lys. Ses parents instituteurs publics, eurent trois enfants.



Ecoles de Norrent-Fontes ; elles ont déjà l'électricité.

Après ses études primaires Henri Fréville entra en 1918 comme interne au collège Mariette à Boulogne-sur-Mer où il obtint le premier baccalauréat. C'est au lycée Faidherbe de Lille qu'il accomplit son année de philosophie. Après l'obtention du second baccalauréat il intégra en 1923 le lycée Louis le Grand pour y préparer le concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure.

Rapidement, Henri Fréville fut séduit par la vie intellectuelle parisienne. Il se passionna pour les mouvements philosophiques émergents et les rencontres nombreuses qu'il fit. Les débats d'idées, les échanges intellectuels et la vie politique le conduisirent cependant à négliger ses études au point que le bon élève échoua au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure. Mais ces années d'une exceptionnelle densité le marqueront à tout jamais, décideront de ses engagements futurs et orienteront son action tout au long de sa vie. Les amitiés qu'il nouera se révéleront déterminantes. Comment le fils de Jules-Henri Fréville, directeur d'école publique, catholique pratiquant, militant dreyfusard, fidèle lieutenant de l'Abbé Lemire, député-maire républicain d'Hazebrouck, n'aurait-il pas été séduit par Marc Sangnier que lui avait fait rencontrer Henri Guillemain ? Henri Fréville adhéra à la « Jeune République » et se révéla rapidement un actif militant.

Ayant dû renoncer à l'Ecole Normale Supérieure, il préparera une licence d'Histoire à la Sorbonne tout en travaillant pour financer ses études. Quelques professeurs le marqueront particulièrement. Parmi eux, Jérôme Carcopino qui l'enverra en mission en Algérie, occasion pour lui de découvrir et mieux comprendre l'Afrique du Nord, et Georges Pagès historien de la monarchie française du XVIII^{ème} siècle et spécialiste de l'histoire de l'Europe Centrale. Il se révéla jusqu'à sa mort un conseiller et un guide précieux pour Henri Fréville qui grâce à lui fera la connaissance de nombreux hommes politiques français et étrangers, notamment tchécoslovaques, yougoslaves, roumains et polonais.

Après avoir effectué son service militaire en 1931 à Lille, Henri Fréville épousa en mars 1932, Antoinette Fournier. Ils s'étaient rencontrés à l'occasion du 14 juillet 1919 pour réciter une poésie devant une foule recueillie. Henri Fréville avait perdu son frère aîné mort au combat à 18 ans et demi, en 1916, Antoinette Fournier était la fille du notaire de Norrent-Fontes.

Le jeune couple découvre Rennes en septembre 1932. Une ville dont la population n'atteignait pas encore 100 000 habitants, jolie mais triste, aux allures parfois de gros village. La capitale de la Bretagne était encore marquée par l'attentat qui, le 7 août, avait détruit le monument de Jean Boucher érigé dans la niche de l'hôtel de ville : il symbolisait l'union de la Bretagne à la France.

Se loger n'était pas aisé. Non sans difficultés, Henri Fréville et son épouse finirent par trouver un appartement dans le quartier Jeanne d'Arc, alors excentré. En attendant, ils étaient descendus à l'Hôtel de Bretagne, place de la

Gare, qui leur avait été recommandé par un jeune journaliste de *L'Ouest Eclair*, ancien camarade de faculté, responsable local de la « Jeune République », Emile Cochet.

Le lycée de garçons de Rennes était un établissement à vocation régionale dont l'effectif ne dépassait cependant pas 500 élèves. Henri Fréville y fut accueilli chaleureusement par ses collègues, notamment ceux de la section d'Histoire-Géographie, au nombre de deux. L'infirmerie et la lingerie étaient tenues par quatre religieuses de la congrégation des filles du Saint Esprit. Le chanoine Baudry, aumônier nommé en 1933, reconnu par tous, célébrait la messe dominicale dans la chapelle.

1935-1936

Cour de la chapelle

**Personnel
d'enseignement
et d'encadrement**

Notez les grilles anti-
ballons devant les
fenêtres



Gatin (gym) Walter (allemand) Velut (allemand) Rey (anglais) Ségalen (lettres)... Rebuffé dit *le Teuf* (phys)

Cuillandre (lettres) de Crozant (lettres)... Cabaret (anglais) Barbe (allemand) Dombrowski (lettres) Lerenbourg (ss-économiste) Paul (répétiteur)

Ro[the/ched ?] (sur.gé) Poumier (maths) Leroy (maths) Monnier (hist-géo) **Fréville** (hist-géo) Thoraval (lettres) x Marceil (maths) Prulhière (maths) Ciccoli (gym)

Dalbiez (philo) Colin (sc. nat) Baudry (aumônier) Réau ? (ff censeur) Guillon (proviseur) Robine (économiste) Bolot (phys) Thomazeau (lettres) Robert (hist-géo).

Les nombreux internes dont quelques boursiers originaires des « colonies », étaient autorisés à sortir le jeudi et le dimanche à condition d'avoir un correspondant en ville. L'uniforme était de rigueur.

Les élèves portaient une blouse grise. Généralement studieux, ils étaient désignés par leurs patronymes précédés de « Monsieur ». Même si le conseil de discipline était parfois réuni pour sanctionner des entorses au règlement intérieur que l'on qualifierait aujourd'hui de simples incartades, dans l'ensemble, la bienséance et le respect de l'autorité étaient naturels.

Le corps professoral et les membres de l'administration constituaient un microcosme au sein duquel les relations étaient généralement cordiales. On se recevait. Les proviseurs aimaient organiser de chaleureuses réceptions.

Le Rectorat d'Académie, réduit à quelques collaborateurs, et l'appartement de fonction du Recteur cohabitaient avec le musée des Beaux-arts, quai Emile Zola. Au jour de l'an, l'épouse du Recteur y recevait de façon très protocolaire les professeurs et leurs conjointes.

L'Imprimerie Simon éditait chaque année un carnet de visites précisant les jours de réception des notabilités de la ville dont faisaient partie les professeurs des lycées. Quelle ne fut pas la surprise de Madame Fréville de voir, un jour, se présenter à son domicile un colonel en grand uniforme avec cape noire, dolman rouge, gants blancs, la poitrine constellée de décorations, venu lui présenter ses vœux tandis que son ordonnance attendait, impassible, dans le couloir ! C'était le père de l'un des élèves de son mari.

En 1934, Henri Fréville fut reçu à l'Agrégation d'Histoire, 6^{ème} sur 22, avec une mention spéciale du professeur Charles Diehl, président du Jury, pour sa leçon d'histoire moderne. A ce succès, il convenait d'associer Madame Fréville.

C'est en effet elle, qui, tandis que son mari était retenu au lycée, avait très assidûment suivi les cours d'agrégation dispensés par les Professeurs Rébillon, Desprès, Musset... à la faculté de Lettres, place Hoche.

La même année naîtra leur fils, Yves, deux ans plus tard, ils auront une fille, Anne. Le couple Fréville s'était rapproché du lycée et habitait alors un appartement, 9 rue de Léon. Il le quittera pour louer une maison située sur les bords de la Vilaine canalisée, avenue du Mail Donges, aujourd'hui avenue Aristide Briand. Bien que deux fois sinistrés, par un bombardement en 1944 et un attentat autonomiste en 1975, cette maison restera la leur, jusqu'à la fin de leur vie.

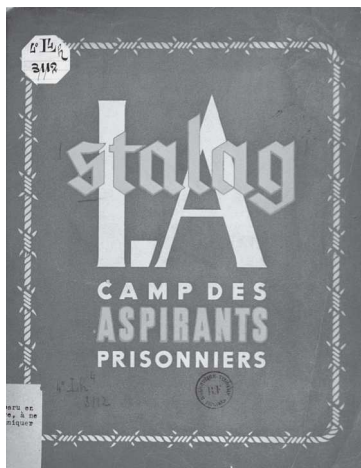
Titularisé au lycée de garçons de Rennes, Henri Fréville sera nommé deux ans plus tard professeur de Première supérieure. Parallèlement, il décida de s'engager dans la recherche historique. Ayant consacré son mémoire de diplôme d'Etudes supérieures à « Richard Simon et les protestants d'après sa correspondance » et son mémoire secondaire aux « relations des juifs et des chrétiens à Antioche au IV^{ème} siècle d'après Saint Jean Chrysostome », il avait, dans un premier temps, naturellement pensé poursuivre ses recherches dans le domaine de l'histoire religieuse. Le professeur Pagès lui proposa deux sujets susceptibles de conduire à une thèse de doctorat : « L'Eglise et la Foi en Bretagne au XVIII^{ème} siècle » et « L'Intendance de Bretagne au XVIII^{ème} siècle ». Encouragé par le professeur Henri Sée, Henri Fréville entreprit de dépouiller le très important fonds de l'Intendance tant à Rennes qu'à Paris et Londres. Sur présentation de son rapport d'études, il obtint plusieurs bourses qui contribuèrent à faciliter ses recherches.

Le professeur reconnu par sa hiérarchie comme en témoignent les rapports d'inspection, attentif à la réussite de chacun, aimé de ses élèves, était aussi un citoyen engagé. Son attachement à la démocratie se révélera sans faille.

Nourri des principes du « personnalisme », Henri Fréville adhéra aux « Amis de l'Aube », devint correspondant à Rennes de la revue *Esprit* et milita dans les rangs de la « Jeune République »¹, mouvement démocrate chrétien. En 1936, il soutiendra le « Front Populaire » et apporta son aide aux républicains espagnols qui fuyaient le franquisme.

A l'initiative, entre autres, de Georges Bidault, Francisque Gay, Louis Terrenoire, Maurice Schumann, André Philippe, des « Nouvelles Equipes Françaises » destinées au réarmement moral de la Nation se mirent en place dans tout le pays. Responsable de l'antenne de Rennes, Henri Fréville et son équipe surent insuffler à l'organisation un dynamisme remarqué. Tandis que la montée des périls se précisait, ils organisèrent à travers la Bretagne une série de conférences pour sensibiliser la population au danger fasciste.

Mobilisé comme sergent dès septembre 1939 au 270^{ème} Régiment d'Infanterie, Henri Fréville participa aux combats des îles de l'Escaut. Fait prisonnier le 4 juin 1940 lors de la retraite de Dunkerque, il est interné en Poméranie puis en Saxe au Stalag IV F. Durant toute sa captivité, Henri Fréville et son épouse échangeront une correspondance aussi régulière que les circonstances pouvaient le permettre, n'hésitant pas à avoir recours à des subterfuges pour communiquer en toute discrétion.



Source : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9907052/f1.item.zoom

A la demande d'Edouard Galletier, ancien Recteur de l'Académie de Rennes devenu directeur de l'Enseignement supérieur au Ministère, Henri Fréville accepta, en août 1942, avec quelques collègues, d'enseigner l'histoire aux aspirants regroupés au camp de Stalack en Prusse orientale (*ci-contre*).

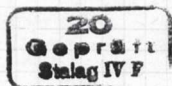
Les responsables de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine à laquelle il avait adhéré dès 1935 lui fournirent des livres pour l'aider dans ses missions. Quelques mois plus tard, ses cours ayant été considérés par les autorités allemandes susceptibles de renforcer l'esprit résistant des jeunes officiers français prisonniers, il est renvoyé en Saxe dans une usine de feutres.

Rapatrié à Rennes en mars 1943, Henri Fréville retrouve son poste au lycée de garçons qui avait été évacué à Thourie, Tresbœuf, Louvigné de Bais et Lalleu. C'est dans cette commune qu'il se rendait chaque semaine à bicyclette depuis Romillé où la famille Fréville était réfugiée.

Si le professorat avait été pour Henri Fréville une vocation, la Résistance fut une logique. Délégué clandestin chargé des problèmes d'information, il travailla en lien avec "Tristan" qui n'était autre que Pierre-Henri Teitgen. En rentrant à Romillé, il faisait halte à Rennes pour rencontrer tous ceux qui organisaient la future administration qu'il convenait de mettre en place dès le lendemain de la Libération.

De retour à Romillé, Henri Fréville cachait les documents qui auraient pu se révéler compromettants, dans une caisse en chêne enterrée sous des fagots dans le poulailler en torchis du Recteur de la paroisse.

¹ Mouvement politique fondé en 1912 par Marc Sangnier dans le prolongement du "Sillon", sous le nom de "Ligue de la Jeune République". En 1936 il devient parti politique sous le nom de "Parti de la Jeune République". [Ndlr]



Certificat d'Exercice

Les soussignés certifient que

Monsieur **Fréville Henri**, Sergent-Chef, a exercé les fonctions de professeur d' **Histoire de la Réforme, de France au XVIII^{ème} siècle** et des **Rapports de l'Eglise et de l'Etat dans la période moderne - Faculté des Lettres** - à l'Université du Camp des Aspirants,

du 21 Septembre 1942 au 5 Février 1943.

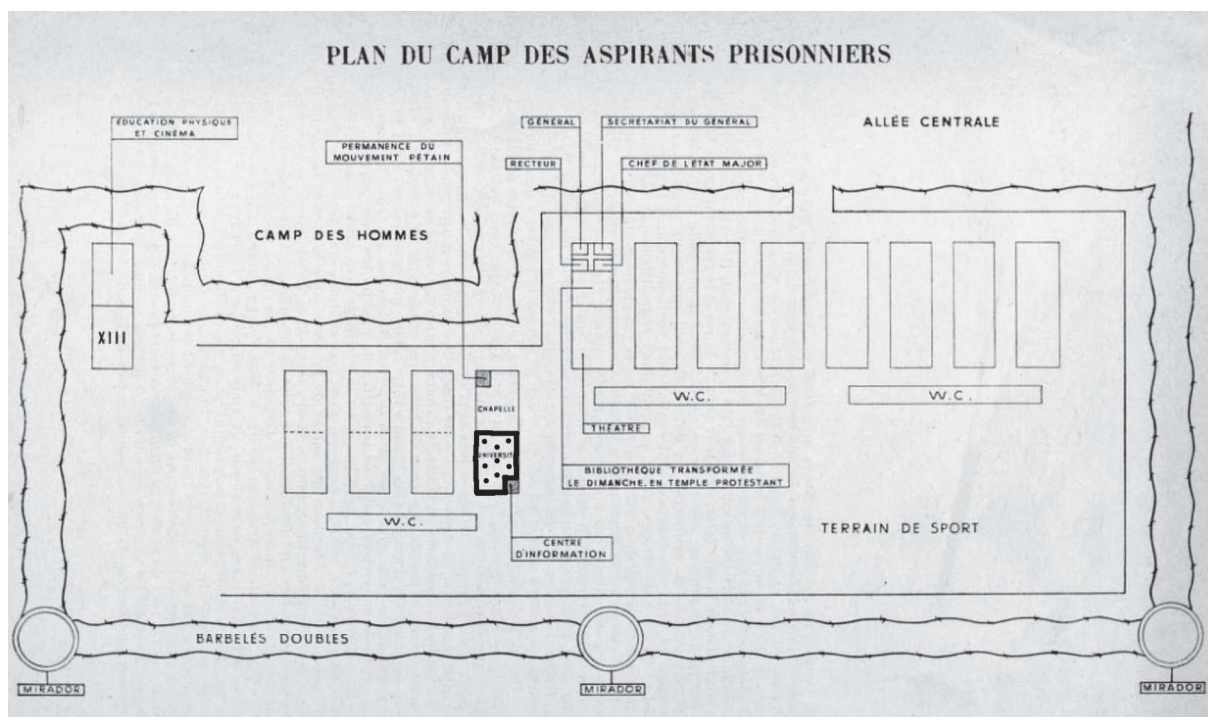
Le Capitaine Mazet
Recteur de l'Université

Le Général Didelet
Directeur Français du Camp

R. Mazet



Didelet



Au centre du "Camp des aspirants" parrainé par Vichy (13 baraques pour 3500 hommes), le local de "l'Université"

Proche de Victor Le Gorgeu, ancien sénateur-maire de Brest désigné par le Conseil National de la Résistance pour assurer les fonctions de commissaire de la République en Bretagne, Henri Fréville reçut mission de constituer une équipe en mesure de préparer rapidement, le moment venu, une presse nouvelle. A cette fin, il regroupa autour de lui onze personnes de confiance parmi lesquelles Victor Janton, Emile Cochet, Jean Le Verger, Charles Lecomte...

Deux jours après la libération de Rennes, Henri Fréville, comme prévu, est nommé officiellement Directeur régional de l'information. Il contribuera au renouvellement de la presse régionale. La création du journal *Ouest-*

France lui devra beaucoup. En octobre 1945, il démissionna et obtint son détachement pour trois ans comme chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique pour mener à bien sa thèse de doctorat ès lettres entreprise onze ans auparavant.

Pendant cette période, il fut élu en octobre 1947 conseiller municipal M.R.P puis adjoint au maire du doyen Milon. En charge de l'enseignement supérieur, de l'enseignement secondaire et des beaux-arts, il témoignera de l'ambition qui était la sienne de faire de Rennes une ville universitaire importante et reconnue. La même année il déclina la proposition qui lui fut faite de candidater à la chaire d'Histoire des Institutions Françaises créée à l'Université de Manchester.

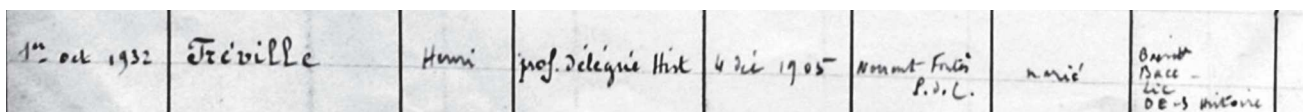
En 1948, sous le provisorat de Maurice Fabre, Henri Fréville réintégra le lycée encore profondément marqué par les bombardements qui l'avaient gravement sinistré. Il retrouva sa chaire de 1^{ère} supérieure occupée durant son absence par Monsieur Niderst, tout en exerçant simultanément les fonctions d'agrégé préparateur à la Faculté des Lettres de Rennes.

A la rentrée suivante, il quitta définitivement l'enseignement secondaire pour l'enseignement supérieur. Débute alors une rapide et brillante carrière universitaire. Assistant d'histoire moderne en 1949, chargé d'enseignement en 1950, Henri Fréville sera nommé Maître de Conférences de 1^{ère} classe en 1952, après avoir soutenu l'année précédente, en Sorbonne, sa thèse de doctorat intitulée : « L'Intendance de Bretagne. Essai sur une intendance en pays d'Etats au XVIII^{ème} siècle (1681-1790) ». Elle sera honorée, du grand prix Gobert de l'Académie Française.

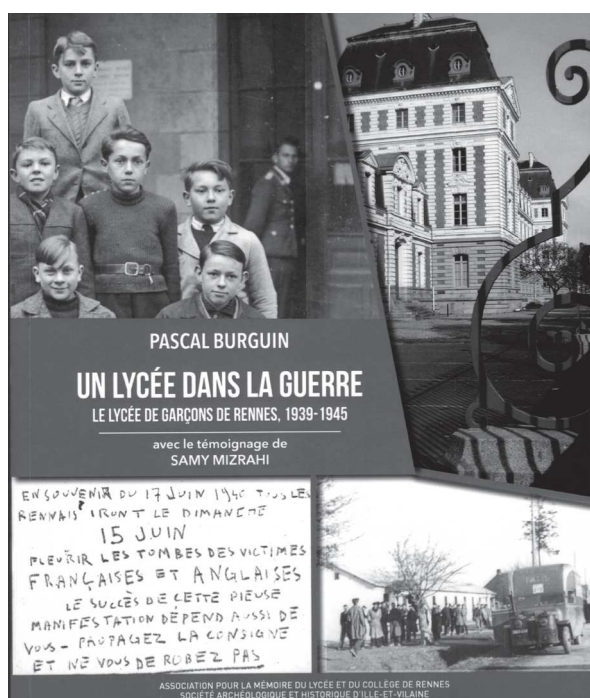
Nommé Professeur à titre personnel en 1953, année où il est élu maire de Rennes, Henri Fréville sera promu, en 1958, Professeur titulaire de la chaire d'Histoire Economique et Institutionnelle, quelques mois avant d'être élu député de la 1^{ère} circonscription d'Ille-et-Vilaine.

L'historien allait désormais écrire l'histoire.

Alain-François LESACHER



Enregistrement de la nomination d'Henri Fréville dans le "Registre Impérial du Lycée de Rennes"



Une idée de cadeau !

Pas besoin d'avoir un lien avec l'établissement pour apprécier cet ouvrage co-édité par l'Amélycor et la SAHIV !

C'est, en effet, toute la France des années noires que font renaître l'étude de P. Burguin et le témoignage de Sami Mizrahi.

On peut se procurer l'ouvrage au prix de 18 € dans les librairies (Le Faillier, l'Encre de Bretagne, Forum, Leclerc-Cleunay) ou le retirer directement auprès des éditeurs.

Bon de commande

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code Postal..... Commune.....

Tél : Courriel.....

Je commandeexemplaire(s) d'*Un lycée dans la guerre* au prix unitaire de 18 € soit€.

Chèque à adresser à Trésorier Amélycor, Emile-Zola, 2 av. Janvier CS5444, 35044 Rennes Cedex

Envoi postal : ajouter 6 € pour les frais de port.

Dans le précédent numéro de *L'Echo des colonnes*, Jean-Alain LE ROY nous a raconté son année 1968 partagée entre les "événements" vus du lycée Chateaubriand de l'avenue Janvier et la découverte à l'automne du lycée Chateaubriand du boulevard de Vitré. Il terminait par un appel à suivre son exemple, appel réitéré sur notre site [www.amelycor.fr] dont il est le webmestre. Il a depuis eu quelques contacts qui devraient conduire à la rédaction de témoignages.

Nous avons toutefois pris le parti de publier sans attendre le "ressenti" d'Hervé MARTIN face aux événements du printemps 1968, texte qui attendait son heure dans nos archives.

68 au Lycée Chateaubriand¹

Le mouvement de 68 m'est tombé dessus un lundi matin, début mai. Un collègue prof de philo, de retour de Paris où il avait passé le week-end, m'interpelle en ces termes, en tant que trésorier du SGEN : « Qu'est-ce que vous attendez pour vous bouger au SGEN ? Vous dormez ou quoi ? A Paris, tout le monde est en grève, les usines, les facs, les lycées. Réunissez la section syndicale et rejoignez le mouvement ».



Etudiants et quelques lycéens le 7 mai 1968 à Rennes
à la veille de la grève interprofessionnelle organisée pour le 8 mai dans l'Ouest

Les grèves, j'en avais entendu parler, mais à leur place habituelle, dans les usines. C'était un genre de sport que je n'avais jamais pratiqué ! En tant qu'adhérent du PSU, je me sentais concerné par le mouvement social dans son ensemble et j'espérais que cette vague de fond allait parvenir à déboulonner le grand Charles, pour lequel je n'avais pas de sympathie particulière. Mais que venait faire le lycée là-dedans ? Jeune prof d'histoire-géo, pas malheureux de mon sort, je ne voyais pas ce que j'allais pouvoir revendiquer. Astreint à 15 heures de cours par semaine, 14 en réalité puisque je bénéficiais d'une « première chaire » (un privilège digne de l'ancien régime !), je m'estimais favorisé et c'est de cette position enviable que j'épousais la cause du peuple.

S'il m'avait fallu désigner des ennemis de classe (mais nous n'étions pas en Chine !), j'aurais dit : « les profs de prépa, ces mandarins qui nous toisent dans la salle des profs, à l'exception de deux d'entre eux, très lancés dans le mouvement ». Quant aux mandarins de la Sorbonne, dont j'avais été l'élève, je les trouvais brillants, en particulier les historiens médiévistes, et proches de leurs étudiants. Les géographes étaient

passionnants (Pierre Georges, commissaire au plan, et Birot, un géomorphologue de haute volée, dont la démarche était structuraliste avant la lettre). Je ne voyais pas de reproches rétrospectifs à formuler à leur rencontre et je trouvais que les étudiants étaient passablement gonflés de s'en prendre à de tels puits de science. Je ne me répandais pas non plus en récriminations contre le proviseur et le censeur du lycée Chateaubriand, avec lesquels j'étais en bons termes. Je n'imaginais même pas que les profs puissent demander de participer à l'administration de l'établissement. Les conseils de classe suffisaient à mon bonheur ! Quel ennui !

Quant à une entrée des potaches dans le mouvement, je n'y pensais même pas. Rares étaient les membres du PSU rennais qui estimaient devoir faire appel aux lycéens pour grossir les rangs des manifestants. Ceux qui s'y risquaient passaient pour des gauchistes pro-chinois et, disons-le, pour des irresponsables. La révolution, c'était l'affaire des travailleurs et des étudiants, mais point des potaches. « Victor ou les enfants au pouvoir »², c'était une pièce de théâtre, montée avec succès l'année précédente au lycée, mais ce n'était, à mes yeux, ni un programme politique ni un slogan de manif.

Pour moi, l'essentiel se passait en dehors du lycée, dont les problèmes me paraissaient bien mesquins au regard des événements parisiens et des agitations rennaises : des manif quotidiennes ou presque, qui commençaient par un meeting au Champ de Mars et se poursuivaient par un défilé sur les quais, drapeaux rouges en tête, en chantant l'Internationale. Il faisait un temps magnifique, on se croyait en été, on était délivrés de toute contrainte, dont celle d'aller faire la classe avenue Janvier.

Les profs contestataires de Rennes se retrouvèrent un soir dans un amphi place Hoche. Je me souviens que les collègues du PCF veillaient au grain et cherchaient à canaliser les revendications, au point de se faire houspiller par les « gauchistes » qui leur criaient « à Moscou ! ». On se mit néanmoins d'accord sur un manifeste, dit des 132 ou des 123, je ne sais plus, par lequel nous soutenions le mouvement étudiant et ouvrier. C'était le serment du Jeu de Paume des intellectuels rennais, que prêta un gaulliste égaré dans cette assemblée. Un mois plus tard, il était candidat à la députation sous l'étiquette RPR !

Certains collègues recueillaient les doléances des lycéens et les aidaient à formuler leurs revendications. Je ne m'en souciais guère, peut-être parce que j'étais un prof du genre psycho-rigide, formé au Collège de Lesneven, où on allait en classe

pour travailler et rien d'autre. Je me souciais avant tout de ce qui se passait à l'extérieur, les grèves ouvrières, les manifs du Quartier latin, les affrontements des étudiants parisiens avec les flics. Je n'étais sans doute pas très assidu aux réunions du SGEN, puisque Pierre Campion et René Carsin sont venus me relancer un jour chez moi. Il est vrai que j'avais des circonstances atténuantes : il fallait distribuer des tracts pour le PSU, faire du porte-à-porte, tenir des réunions à la campagne dans la perspective des élections législatives. On réservait la salle, on collait des affiches et, le plus souvent, il n'y avait personne. Je me souviens d'un soir à Vignoc où aucun habitant ne s'était déplacé ! La France profonde se préparait à voter massivement à droite. Dans une réunion à Liffré, le candidat RPR précité terrorisait les bonnes gens en leur racontant des histoires de gauchistes voleurs de poules à la campagne ; ça marchait très fort.

Que pensaient du mouvement de mai la majorité des collègues du lycée ? Je l'ignore et je ne m'en souciais guère à l'époque. J'avais seulement le contact avec des syndiqués et des gens engagés dans le mouvement. Quant à l'avis du proviseur, un homme d'ordre, je ne le connaissais pas non plus. Il ne m'a jamais fait reproche de faire grève et de désertier mes classes, il m'a simplement laissé entendre que, dans le grand chamboulement de mai, j'avais renoncé à une excursion dans le Finistère, prévue pour juin, et que certains élèves le regrettaient. Nous avons dû parler des revendications des lycéens, puisque je lui ai dit que certains d'entre eux avaient l'esprit pénétrant. « Vous ne croyez pas si bien dire, m'a-t-il répliqué. L'autre jour, ils ont enfoncé la porte des cuisines pour y dérober des bouteilles de cidre ! ».

Quand la vague contestataire a reflué, quand les rangs des manifestants se sont éclaircis, il a bien fallu se résigner à mettre fin à la grève, après un dernier baroud d'honneur. Je n'en étais pas accablé, je le confesse, dans la mesure où les accords de Matignon comportaient quelques avancées, salariales et autres, dont les travailleurs n'étaient pas trop mécontents. A défaut de grand soir, 10 % d'augmentation c'est toujours bon à prendre ! Au moins deux collègues syndiqués ne se remettaient pas de devoir arrêter la grève. L'un d'entre eux était carrément furieux, l'autre était accablé et me dit d'un ton plaintif : « Tu es jeune, toi Martin, tu reverras d'autres mouvements de ce type ». Prophétie démentie par la suite des événements, exception faite de ce mai rampant que nous avons connu jusqu'en 1975.

Ce qui m'accabla, ce fut d'entendre dire ensuite par nos gouvernants, confortés par les élections de juin, que nous avions demandé de participer à l'administration des lycées et des universités. Cette éventualité ne m'avait jamais traversé l'esprit, je le confesse. J'ai eu le sentiment que ce diable d'Edgar Faure, le plus intelligent de nos hommes politiques à l'époque, nous avait donné un os à ronger. Un os qui allait manger notre temps de travail !

Somme toute, « mon 68 » a été assez peu lycéen. Cependant, 68 m'a rattrapé de deux façons : les universités ont recruté en masse des assistants pour encadrer les étudiants, ce qui m'a valu de me retrouver à Rennes 2 (à l'époque Haute-Bretagne), où les étudiants gauchistes du PSU, cornaqués par des philosophes réputés, ne nous ont fait aucun cadeau, c'est le moins qu'on puisse dire !

Hervé MARTIN

¹ Le lycée de l'avenue Janvier ne perdra que 6 mois plus tard le nom de Chateaubriand qu'on lui avait donné en 1961.

² "Victor ou les enfants au pouvoir", pièce de Roger VITRAC (1899-1952), créée par Antonin ARTAUD en 1928.

Vie de l'Amélicor • Vie de l'Amélicor • Vie de l'Am

Publication du livre *Un lycée dans la guerre, le lycée de garçons de Rennes, 1939-1945*



6 juin 2017, le livre vient de paraître...

Y a d'la joie !

de g. à d. :

Gérard Chapelan, Pascal Burguin, Ida Simon-Barouh, Jeanne Labbé,
Jean-Gérard Carré, Bertrand Wolff. (Cl J-N C)

L'ouvrage de Pascal Burguin a été présenté au lycée le 26 juin dernier dans la salle Paul Ricœur à l'invitation du Proviseur, de l'Amélicor et de la SAHIV.

Dans leurs allocutions, le Proviseur, Monsieur Desmares, puis le Président du Conseil Départemental, Monsieur Chenut, ont souligné l'intérêt pédagogique et historique de cet ouvrage qui va bien au-delà de l'établissement. Pascal Burguin a ensuite, à partir de documents historiques bien choisis, présenté le contenu de son livre.

Plusieurs témoins de l'époque ont assisté avec intérêt à cette présentation et félicité l'auteur pour avoir retracé, avec rigueur et talent, l'histoire mouvementée du lycée de Rennes pendant ce conflit. Nous avons cependant regretté l'absence des journalistes qui avaient été invités à cette manifestation.

Depuis cette réunion, l'auteur a été invité par Arnaud Wassmer dans son émission « L'invité du midi » à Radio-Alfa le 30 juin, la librairie Le Failler a organisé une séance de dédicace le 1er juillet (*voir p. 1*). Le livre a aussi fait l'objet d'un article dans le bulletin de l'AMEBB et dans le journal *Ouest-France* du 21 novembre.

Assemblée générale et Conseil d'administration

L'assemblée des adhérents de l'Amélicor s'est réunie le 16 novembre au lycée Emile ZOLA. Parmi les 118 adhérents à jour de leur cotisation pour l'année 2016-2017, 28 étaient présents et 17 étaient représentés.

Jean-Noël Cloarec, secrétaire a fait un résumé de l'activité de l'année marquée par la publication du livre de Pascal Burguin. Gérard Chapelan, trésorier, a présenté un bilan financier positif et Yannick Laperche, président, a présenté les perspectives pour l'année 2017-18 puis ouvert la discussion sur les évolutions à venir pour le site web, *L'Echo des colonnes* et la façon de rendre l'association plus visible à l'intérieur de la cité scolaire Emile Zola, notamment pour les enseignants.

Une visite de la cité scolaire sera proposée à nos adhérents et à leurs proches au premier semestre de l'an prochain, un samedi après-midi.

Les participants se sont ensuite retrouvés pour déguster les « amuse-bouches » concoctés par Gérard, le trésorier-cuisinier, un moment de convivialité qui fût très apprécié.

Vous trouverez un compte rendu plus complet de cette réunion sur le site web. Le prochain CA aura lieu le 20 décembre.

Les autres activités

Nous sommes maintenant fréquemment sollicités - par l'intermédiaire de notre site web le plus souvent - pour répondre à des demandes variées. Nous avons été en relation avec des étudiants intéressés par l'enseignement des sciences à l'époque des jésuites ou par le patrimoine architectural de la cité scolaire mais aussi par des personnes à la recherche d'informations sur d'anciens élèves.

Ces échanges stimulent notre curiosité et nous apportent de nouvelles informations (*cf. encart ci-contre*). Ces contacts révèlent l'importance du site web pour le rayonnement de l'Amélycor et nous répondons bien volontiers à ces demandes comme aux demandes de visites.

En octobre nous avons organisé deux visites dans le cadre du festival des sciences et accueilli des enseignants tchèques qui étaient au lycée pour préparer des échanges scolaires.

Le cycle des « Jeudis de l'Amélycor » a débuté quant à lui, par le concert vocal du groupe « Messa di Voce » le 12 octobre dernier où une assistance fournie (70 personnes) a apprécié l'interprétation de madrigaux italiens composés au XVI^{ème} siècle.

Le 30 novembre, c'est l'historien Pascal Ory, ancien élève du lycée et fidèle amélycordien, qui nous confiait comment, sa famille et le Rennes de son enfance l'avaient tour à tour initié aux principales jouissances - parmi lesquelles la lecture n'était pas des moindres -, explicitant ainsi le titre énigmatique de l'autobiographie qu'il vient d'écrire : *Jouir comme une sainte*, référence à l'*Extase de Sainte Thérèse*, sculpture-clé du Bernin.

Yannick LAPERCHÉ



Retour sur le 22 juin 2017

Le groupe de travail des *Adjoints Techniques de laboratoire en lycée*, avait choisi de consacrer une de ses 8 séances annuelles à la découverte des collections d'appareils de démonstration de physique et de chimie de Zola ; trois heures denses et une petite pause-photo pour ces spécialistes à la curiosité aiguës.

Des recherches ciblées

Gaston de Féraudy. Nous avons été sollicités par sa petite-fille. Gaston de Féraudy, (1861-1914), figure sur la plaque des morts de la guerre 1914-1918, mais est absent du « livre d'or ». De Féraudy fut élève du lycée en 1878-1879, en classe de préparation à Saint-Cyr. Nous l'avons retrouvé sur le registre de distribution des prix : il en cumule plusieurs, notamment en mathématiques. Gaston de Féraudy, colonel du 138^{ème} régiment d'infanterie, fut « tué à l'ennemi » le 10 septembre 1914.

Marcel Cachin. Un de nos adhérents, M. André Sergent de Choisy-le-Roi a recherché des traces de la présence de son arrière-grand-père Joseph Sergent et de Marcel Cachin au lycée. Il pense avoir identifié ces deux élèves de la classe de "rhétorique + rhétorique supérieure" sur une photo de classe conservée aux A.D.I.V. que nous avons publiée dans notre ouvrage *Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire*, page 63... avec une légende erronée. Mais la date figurant sur l'exemplaire conservé aux archives - 1882-1883 - ne convient pas non plus : ces deux élèves sont présents en 1888-1889 et ils ont côtoyé Jarry qui était en classe de rhétorique. C'est troublant, car les descendants des deux intéressés ont identifié leur aïeul ! Ainsi, M. Gilles Hertzog-Cachin pense pouvoir affirmer : « Oui, il s'agit de mon grand-père, c'est incontestable ». Il est vrai que dans le cas de Marcel Cachin, on peut se référer pour comparaison à des milliers de clichés ! (*Cf. photo p 20*)

J-N CLOAREC

[On peut nous solliciter pour consulter le texte écrit par M. Sergent qui a fait preuve d'une belle ténacité pour retrouver la photo et expliquer l'erreur de date : inversion de la *marie-louise*.]

Une promenade Colette COSNIER



La promenade "Colette Cosnier" a été inaugurée à La Flèche le samedi 16 septembre 2017.

Le panneau a été dévoilé par André Hélard et le Maire Guy-Michel Chauveau.

Ouest-France rapporte combien cette écrivaine « indépendante, engagée et féministe aimait sa ville et cet endroit en particulier ». La promenade, le long du Loir, est un très beau site, l'Amélicor se réjouit qu'elle porte à présent le nom de Colette ! André Hélard a salué l'honneur fait à son épouse : « le nom de promenade lui va à merveille. Le mot évoque la flânerie, le rêve, la poésie. Toutes choses essentielles pour l'écrivaine qu'elle était. C'est le plus beau des symboles ».



Disparitions

• **Cécile Fily.** Cécile Fily, décédée cet automne à l'âge de 51 ans avait été élève du lycée, elle était gestionnaire du lycée Victor-Grignard à Cherbourg-Octeville.

• **Jocelyne Fily.** Un mois après le décès de sa fille, Madame Fily s'en allait !

Tous les anciens de Zola réunis pour les obsèques à l'église Toussaints se souvenaient de sa gentillesse et de son accueil souriant à l'intendance du lycée.

Madame Fily était une adhérente de la première heure.

Le bureau de l'Amélicor assure Michel Fily, si cruellement éprouvé, de toute sa sympathie.



Fondue à la Révolution, cette statue de Louis XIV par Coysevox qui n'a été érigée qu'en 1726 place du Parlement à Rennes, illustre, dès 1718, le **Plan de la Ville et Faubourgs de Rennes !**

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
DONS	
• 1 - Lutrins	p 2
• 2 - Les voies du mérite (Tableau d'honneur)	p 2-3
DÉCOUVERTE	
• - Le plan Forestier de 1718	p 4
• - Le collège de Rennes il y a 300 ans	p 5-7
RÉCRÉATION	p 8
DOSSIER : Henri FRÉVILLE	
• - Professeur au lycée de garçons de Rennes (1932-1949)	p 9-14
SOUVENIRS	
• - 68 au lycée Chateaubriand	p 15-16
VIE DE L'AMÉLYCOR	p 17-18
• Publication du livre <i>Un lycée dans la guerre...</i>	
• Assemblée générale et Conseil d'administration	
• Les autres activités	
DISPARITIONS	p 19
SOMMAIRE / ÉNIGMES DU MOMENT	p 20

Et si on avait retrouvé Alfred Jarry ?



Datée désormais de 1888-1889 par M. Sergent qui y a identifié son aïeul, **Joseph Sergent** (2^e en bas à gauche) ainsi que le futur leader communiste **Marcel Cachin**, alors vétéran de rhétorique (4^e en haut à gauche), cette photo a été réexaminée avec soin car, cette année là, **Alfred Jarry** faisait son entrée à Rennes en classe de rhétorique (1^{ère}). Par comparaison avec les portraits figurant dans l'Echo n° 28, p 7 et 9, l'un d'entre-nous pense voir Jarry dans un externe du dernier rang (3^e à droite). **Qu'en pensez-vous ?**